

d'espèces, dont la plupart vivent en Europe.

BRYAXIS, sculpteur grec qui vivait vers 380 av. J.-C., fut l'un des artistes chargés par Artémise, reine de Carie, de construire le fameux tombeau de Mausole, une des sept merveilles du monde. Il exécuta aussi à Rhodes cinq statues colossales, et sculpta, entre autres œuvres, la statue d'Apollon que l'empereur Julien fit placer dans le temple de Daphné près d'Antioche, et qui fut détruite dans l'incendie de cet édifice.

BRY-BHASSA s. m. (bri-ba-sa). Linguist. Idiotisme particulier à la province d'Agra, et qui est dérivé du sanscrit.

BRYCZYNSKI (Joseph), littérateur polonais, né en 1797 à Praga, mort en 1823. Lorsqu'il eut achevé son cours de droit à Varsovie, il entra dans le journalisme, publia des articles de critique littéraire qui le firent remarquer; mais il ne tarda pas à être inquiété par les autorités russes, et se vit contraint de quitter sa patrie. Ce jeune littérateur parcourut successivement l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et la France, où il mourut d'une phthisie. Il a laissé, outre ses articles politiques et littéraires et des poésies, une traduction en vers polonais des *Plaudeurs de Racine*.

BRYDAINE (Jacques). V. BRIDAINE.

BRYDGES (sir Samuel EGBERTON), célèbre écrivain anglais, né à Wootton, dans le comté de Kent, en 1762, mort en 1837. Après avoir achevé ses études au collège de la Reine à Cambridge, où il resta deux ans (1780-1782), il étudia la jurisprudence et se fit admettre au barreau (1789); il n'a jamais plaidé. L'année suivante, après la mort du duc de Chandos, son frère aîné, il éleva des prétentions à la baronnie de Chandos, qui furent rejetées en 1803 par la Chambre des lords. Cet échec mortifia profondément Samuel Brydges et influa sur le reste de son existence. Il se plaignit amèrement de l'injustice de cette décision et prit l'habitude de signer : *Per legem terræ*, baron Chandos de Sudeley. Cependant, il parvint, suivant les autorités les plus graves, que ses prétentions étaient mal fondées. En 1808, il reçut l'ordre de Saint-Joachim de Suède et fut créé baronnet en 1814. De 1812 à 1818, il représenta Mardstone à la Chambre des communes, et se rendit ensuite sur le continent, où il devait terminer sa longue existence, à Champagne-Gros-Jean, près de Genève, à l'âge de soixante-quinze ans. Sir Egberton a beaucoup écrit; ses ouvrages les plus importants sont : un volume de *Sonnets et autres poèmes*, qui jouit d'une grande réputation; la *Censure littéraire*, curieux et utile ouvrage de bibliographie, en 10 vol. in-8°; *Mémoires des pairs d'Angleterre sous le règne de Jacques I^{er}*; *Res litterarie*, en trois volumes; *Lettres du continent*; *Lettres sur lord Byron*; *Souvenirs de voyages à l'étranger*; *Stemmatologia illustrata, præcipue regia*; son *Autobiographie*, le *Temps*, les opinions et les contemporains (2 vol. in-8°); un grand nombre de poèmes, de romans, d'ouvrages sur la politique et l'économie politique, etc., etc. Il établit une imprimerie particulière à Lee Priory, d'où sont sortis beaucoup d'ouvrages curieux. Sir Egberton fut un écrivain d'un mérite incontestable; mais ses qualités ont souvent été étouffées par son orgueil, son ambition et surtout l'excentricité et la mobilité de ses idées.

BRYDONE (Patrice), voyageur anglais, né en 1714, mort en 1818. Après avoir reçu une excellente éducation, il s'adonna d'une façon toute spéciale à l'étude des sciences physiques, et surtout des phénomènes relatifs à l'électricité, puis il résolut de préciser l'état et la température de l'air sur les plus hautes montagnes de l'Europe et de se livrer à des expériences sur la déclinaison de l'aiguille aimantée. Il partit pour le continent, visita la Suisse, les Alpes, les Apennins, fit un second voyage scientifique en Italie et dans quelques îles de la Méditerranée, en 1767, et, de retour en Angleterre en 1771, il reçut du gouvernement une place qui le mit fort à son aise. Brydone était membre de la Société Royale de Londres. Son principal ouvrage est son *Voyage en Sicile et à Malte* (1774), traduit en français par Demeunier (1775, 2 vol. in-8°). On doit au comte de Borch des *Lettres pour servir de supplément au Voyage de Brydone*.

BRYE s. m. (bri-é). Bot. V. BRY.

BRYENNE (Nicéphore), né en Macédoine, était général de l'empereur grec Michel Paléologue, prit la pourpre à Dyrrachium en 1077, et marcha sur Constantinople. Mais un autre usurpateur, Nicéphore Botaniatès, le prévint, renversa Michel, vainquit Bryenne et lui fit crever les yeux (1080).

BRYENNE (Nicéphore), historien byzantin, fils du précédent et gendre de l'empereur Alexis Comnène, qui le combla de dignités, né à Orestias dans la Macédoine, mort vers 1137. Par ses talents et ses qualités brillantes, il acquit la faveur d'Alexis Comnène, qui lui donna sa fille Anne en mariage, lui conféra le titre de *panhypersébastus*, et le chargea à plusieurs reprises de diriger les affaires publiques et de commander les armées. A la mort de l'empereur, Bryenne fut entraîné par sa femme, qui avait vainement essayé de l'élever au trône, dans un complot contre Jean Comnène, successeur d'Alexis. Exilé à Anœ sur le bord

de la mer Noire, il obtint quelque temps après son rappel, et continua à partager son temps entre le service de l'Etat et la culture des lettres. Il mourut à Constantinople, après avoir fait une expédition en Asie Mineure pour secourir Antioche assiégée. On a de lui une histoire des empereurs de 1057 à 1070. C'est la meilleure que l'on ait sur cette période. Le président Cousin en a donné une traduction française.

BRYENNE (Jean DE). V. BRIENNE.

BRYLINGER (Nicolas), imprimeur suisse, qui vivait à Bâle au xvi^e siècle. Il est le premier qui ait publié des éditions d'auteurs latins purgées de tous les passages immoraux et licencieux, et désignées depuis sous le nom de *Editiones expurgatæ*.

BRYNE ou **BRYAN** (Albert), organiste de la cathédrale de Saint-Paul à Londres, au temps du grand incendie de 1666, était l'élève de John Tonkins. Il succéda au docteur Christophe Gibbons comme organiste de l'abbaye de Westminster, en 1667. Beaucoup de morceaux religieux de sa composition sont encore en usage dans différentes églises. Il mourut sous le règne de Charles II et fut enterré dans le cloître de l'abbaye de Westminster.

BRYOBIE s. m. (bri-io-bi — du gr. *bruon*, mousse — *bios*, vie). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, comprenant un très-petit nombre d'espèces, qui vivent en Europe.

BRYOBION s. m. (bri-io-bi-onn — du gr. *bruon*, mousse; *bios*, vie). Bot. Genre de plantes, de la famille des orchidées, comprenant une seule espèce, qui croît aux Antilles.

BRYOCHARE s. m. (bri-io-ka-re — du gr. *bruon*, mousse; *charis*, grâce). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des brachélytres.

BRYOCHYSIE s. f. (bri-io-ki-zi — du gr. *bruon*, mousse; *chysis*, diffusion). Bot. Genre de champignons, que plusieurs auteurs regardent comme identiques avec les rhizotomes.

BRYOCLADE s. m. (bri-io-klade — du gr. *bruon*, mousse; *clados*, rameau). Bot. Genre de champignons peu connu.

BRYOCLE s. m. (bri-io-klé). Bot. Syn. de *FUNKIA*, section du genre *Hémérocalce*.

BRYOCORIS s. m. (bri-io-ko-riss — du gr. *bruon*, mousse; *coris*, punaise). Entom. Genre d'insectes hémiptères. V. EURYCEPHALE.

BRYOÏDE adj. (bri-io-i-de — de *bry* et du gr. *eidos*, aspect). Bot. Qui ressemble au bry. — s. m. pl. Syn. de *BRYACÉES*.

BRYOLOGIE s. f. (bri-io-lo-gi — du gr. *bruon*, mousse; et *logos*, discours). Didact. Partie de la botanique qui traite des mousses.

BRYOLOGIQUE adj. (bri-io-lo-gi-ke — rad. *bryologie*). Didact. Qui a rapport à la bryologie.

BRYON s. m. (bri-ion). V. BRY.

BRYONE s. f. (bri-io-ne — du gr. *bruoné*, même sens). Bot. Genre de plantes, de la famille des cucurbitacées. Syn. de *COULEUVRÉE*. La *BRYONE* dioïque offre un rhizome charnu. (C. Lemaire.) Les plantes qu'il faut détruire sont la *BRYONE*, la vigne vierge et les *Isérans*. (Math. de Dombasle.) Tous les amateurs de jardins connaissent la *BRYONE*, cette plante grimpante, remarquable par ses longues pousses, et qui sert quelquefois à former des berceaux dans les parterres. (L. Fiquier.)

— *Encycl.* Le genre *bryone* appartient à la famille des cucurbitacées, tribu des cucurbitées; il comprend un grand nombre d'espèces répandues sur toutes les parties tempérées et chaudes du globe. Plus de trente, dont deux indigènes, sont cultivées dans les jardins européens. Les *bryones* sont des plantes herbacées, annuelles ou pérennes, volubiles, à rhizome tubéreux, à feuilles alternes, pétioles, cordiformes, anguleuses ou trifides, à fleurs axillaires, disposées en grappes ou en fascicules, monoïques ou dioïques. Les mâles ont le calice campanulé, quinifide; la corolle quinifide, adnée à la base du calice; cinq étamines triadelpes, dont les anthères sont à une seule loge adnée dorsalement et en cercle le long d'un connectif incisé et denté. Les femelles, à tube calicinal, conné avec l'ovaire, étranglé en dessus, sont munies d'un style trifide, dont la base porte une glande annulaire, entière ou lobée.

La *bryone* commune, qui comprend les deux espèces indigènes dans nos contrées, *bryone blanche* et *bryone dioïque*, est une plante vivace, grimpante, à fleurs blanches, à fruits jaunes, rouges ou noirs, que l'on trouve le long des haies, dans les sols profonds et incultes. Ses feuilles froissées ont une odeur nauséuse. Le rhizome charnu, très-gros, est presque entièrement composé d'amidon et d'un principe amer qui est un violent purgatif. Ce principe expulsé au moyen de lavages réitérés, le rhizome de la *bryone* commune donne une féculé presque aussi bonne que celle des céréales et pouvant servir aux mêmes usages. Les graines fournissent une huile légèrement ambrée, qui sert pour l'éclairage.

Parmi les espèces exotiques, on signale particulièrement la *bryone à grandes fleurs*, originaire de l'Inde, dont les feuilles sont employées en guise d'épinards, et la *bryone*

d'*Abyssinie*, dont la racine se mange après avoir été simplement cuite dans l'eau.

BRYONIÉ, ÉE adj. (bri-io-ni-é — rad. *bryone*). Bot. Qui ressemble à la bryone.

— s. m. pl. Tribu de la famille des cucurbitacées, ayant pour type le genre *bryone*.

BRYONINE s. f. (bri-io-ni-ne — rad. *bryone*). Chim. Substance vénéneuse qu'on a extraite de la racine de bryone : La *BRYONINE* est le principe actif de la racine de bryone. (Orfila.) La *BRYONINE* agit comme purgatif drastique, et à haute dose, comme un poison. (Orfila.)

BRYOPHAGIDES s. m. pl. (bri-io-fa-ji-de — du gr. *bruon*, mousse; *phagein*, manger). Entom. Groupe d'insectes lépidoptères nocturnes, ayant pour type le genre *bryophile*.

BRYOPHILE adj. (bri-io-fi-le — du gr. *bruon*, mousse; *philos*, ami). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, voisin des noctuelles, et comprenant une quinzaine d'espèces, toutes de petite taille.

BRYOPHYLLE s. f. (bri-io-fi-le — de *bruon*, je crois en abondance; *phyllon*, feuille). Bot. Genre de plantes grasses, de la famille des crassulacées, comprenant une seule espèce, qui doit son nom à la facilité avec laquelle on la propage en bouturant ses feuilles : Si l'on pose sur le sol une des feuilles de la *BRYOPHYLLE*, on en voit bientôt sortir de petites racines, que surmonte immédiatement une ou plusieurs jeunes plantes. (Bouilliet.)

BRYOPOGON s. m. (bri-io-po-gon — du gr. *bruon*, mousse; *pogon*, barbe). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des lichénées, qui paraît devoir être réuni au genre *événie*.

BRYOPSIDE s. f. (bri-io-psi-de — du gr. *bruon*, mousse; *opsis*, vue, aspect). Bot. Genre d'algues des zones tempérées du globe : Le genre *BRYOPSIDE* est composé d'algues fort élégantes par leurs ramifications et par leur port. (Montagne.)

BRYOPSIS s. m. (bri-op-siss; du gr. *bruon*, mousse; *opsis*, apparence). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des algues, comprenant une quinzaine d'espèces, qui croissent dans les mers des zones tempérées des deux hémisphères, et qui ont généralement un port très-élégant.

BRYOPTÉRIS s. m. (bri-iop-té-riss — du gr. *bruon*, mousse; *ptéron*, aile). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des hépatiques, comprenant plusieurs espèces, toutes exotiques.

BRYOZOAIRES s. m. pl. (bri-io-zo-è-re — du gr. *bruon*, je germe; *zoon*, animal). Moll. Groupe de mollusques, présentant l'apparence des polypes les plus simples, avec lesquels on les avait confondus jusqu'à ce jour. Ils sont très-petits, et vivent dans les eaux douces ou salées. Tels sont les genres *alcyonelle*, *flustre*, *rétopore*, etc.

BRYSAKIS (Théodore), peintre grec contemporain, né à Athènes, élève de l'Académie de Munich, a exposé à Paris, en 1855 : un *Episode du siège de Missolonghi*; à Londres, en 1862, sous le nom de *Vrysakis* : le tableau précédent, *Lord Byron à Missolonghi*, la *Grèce assemblée ses fils* et le *Camp de Carakakis*, au Pirée, en 1827. Ce dernier ouvrage a été lithographié à Paris par M. Gilbert.

BRYSEÆ, ville de l'ancien Péloponèse, dans la Laconie, au pied du Taygète. Elle n'existait déjà plus du temps de Pausanias; mais il en restait des statues et un temple consacré à Bacchus, où les femmes seules étaient admises.

BRYSON ou **DRYSON**, philosophe grec, fils de Stilpon, florissait vers le milieu du iv^e siècle avant notre ère. Après avoir suivi les leçons de Clinomache, il devint le maître de Pyrrhon, chef des sceptiques.

BRYSON ou **BRYSSON**, philosophe grec, est compté par Jamblique au nombre des disciples de Pythagore devenu vieux. Stobée nous a conservé un fragment de son ouvrage, intitulé *Oikonomikos*. Fabricius pense que c'est le même que Bryson d'Héraclea, que, suivant Théopompe de Chio, Platon aurait mis à contribution pour la rédaction de ses *Dialogues*.

BRYTON s. m. (bri-ton — du gr. *bruton*, boisson fabriquée avec de l'orge). Ant. Nom donné par les Grecs à une boisson analogue à notre bière.

— *Encycl.* Le *bryton* n'était pas moins populaire chez les Grecs que la bière l'est chez les nations modernes, à en croire ce passage d'Athénée : « Quelques-uns appellent *bryton* le vin d'orge, comme Sophocle dans son *Triptolème*. » Nous trouvons dans un fragment d'Archiloque : « Cette femme malade, ou fatiguée du travail, était courbée comme un Thrace ou un Phrygien qui rejette par la gorge le *bryton* qu'il avait avalé. » Eschyle fait aussi mention de cette boisson dans son *Lycurge* : « Après cela, il buvait du *bryton*, qu'il laissait clarifier avec le temps. » Hellanicus écrit dans son ouvrage sur les fondations des villes : « Ils se font le *bryton* avec des racines, comme les Thraces avec de l'orge. » Hécate dit que les Égyptiens sont *artophages*, ou mangeurs de pain, et il ajoute qu'ils moulaient de l'orge pour en faire une boisson.

BRZESC-LITEWSKI ou **BREST-LITOWSK**, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 180 kilom. S. de Grodno, au confluent du Moakhavetz et du Boug; 10,000 hab. dont

5,700, juifs; forteresse, école militaire, évêché arménien catholique. Fabrique de draps, taneries. Victoire de Souwaroff sur les Polonais en 1791.

BRZETISLAS I^{er}, roi de Bohême de 1037 à 1055. Il fit la guerre aux Polonais, s'empara de Cracovie, reconnut la suzeraineté de l'empereur Henri III, et établit l'hérédité du trône dans la famille de Przemyśl.

BRZETISLAS II, roi de Bohême de 1093 à 1100. Il eut à soutenir une longue lutte, non-seulement avec les nobles, révoltés contre son autorité, mais encore avec les membres de sa famille. Il périt assassiné.

BRZEZAN ou **BRZÉZANY**, ville de l'empire d'Autriche, en Gallicie, gouvernement S.-E. de Lemberg, ch.-l. du cercle de même nom, sur la petite rivière de Zlota-Lipa, affluent du Dnieper; 5,200 hab. Fabrication de toiles et taneries.

BU, **BUE** (bu) part. pass. du v. Boire : *Voire santé fut bus à la ronde.* (Mme de Sév.) Dans les auberges, l'avoine est plus souvent bus par les garçons d'écurie que mangée par les chevaux. (V. Hugo.)

— Loc. prov. *Avoir toute honte bue*, N'avoir plus honte de rien.

— s. m. Ce qu'on a bu : *Rendre le trop bu.*

— Fin. *Trop bu*, Ancien droit sur les boissons.

BUA, petite île de l'empire d'Autriche, dans l'Adriatique, cercle de Spalatro, vis-à-vis de la ville de Trau, à laquelle elle est unie par une jetée; 3,500 hab. Vignes, olives, amandes, mélisse et lavande.

BUABIN, idole des Tonquinois, qui préside aux maisons.

BUACHE (Philippe), géographe, né à Paris en 1700, mort en 1773. Géographe du roi en 1729, membre de l'Académie des sciences en 1730, il a dessiné un *Atlas physique* (1754), et publié de nombreux mémoires géographiques dans le recueil de l'Académie. Il est surtout connu par son système ingénieux des bassins de rivières et de mers, déterminés par les chaînes de montagnes, système vrai en partie, mais qu'il a beaucoup trop généralisé et dont on a fait depuis un grand abus. Ses hypothèses les plus importantes ont été trouvées fausses, à l'exception de la liaison qu'il avait émise entre l'Asie et l'Amérique, et qui a été confirmée par la découverte de Behring. Son principal ouvrage a pour titre : *Considérations géographiques et physiques sur les nouvelles découvertes de la grande mer* (Paris, 1753, in-4°).

BUACHE DE LA NEUVILLE (Jean-Nicolas), neveu du précédent, géographe français, né à La Neuville-en-Pont en 1741, mort en 1825. Il prit part aux travaux de son oncle, l'aïda surtout en préparant les leçons de géographie que celui-ci donnait aux trois fils de France, reçut de Louis XV, pour ce motif, une pension de 500 livres, et après la mort de Philippe, fut attaché au Dépôt des cartes de la guerre. Plus tard, il fut nommé successivement membre de l'Académie des sciences (1770), premier géographe du roi, ingénieur géographe en chef, conservateur des cartes de la marine et du bureau des longitudes. En 1788, il fut chargé de dresser les cartes des baillages; mais il dut renoncer à un travail qu'il lui était impossible d'achever pour la convocation des états généraux. Buache professa la géographie à l'École normale de 1792 à 1794, et resta attaché au Dépôt de la marine jusqu'à sa mort. Il a laissé un assez grand nombre de mémoires insérés dans le recueil de l'Académie des sciences, notamment un *Mémoire sur les Arsacides*, qui le fit entrer à l'Institut. Il a également publié un *Traité de géographie élémentaire ancienne et moderne* (1762-1772, 2 vol. in-12).

BUAD, petite île de l'Océanie, dans la Malaisie, une des Philippines, à l'O. de l'île de Samar; superficie, 9 kilom. carrés. Elle produit du riz, du cacao, du chanvre et des cocos. Sur cette île se trouve une petite ville de même nom qui fait partie, avec toute l'île, de la division administrative de Samar.

BUADE s. f. (bu-a-de). Manég. Sorte de mors à longues branches droites.

BUAILLE s. f. (bu-a-ille; (l) ml.). Agric. Nom que l'on donne au chaume dans quelques cantons.

BUANDERIE s. f. (bu-an-de-ri — rad. *buée*). Lieu où l'on fait la lessive ou buée : *Du côté de la cour, à droite, sont les remises et les écuries; à gauche, la cuisine, le bûcher et la BUANDERIE.* (Balz.)

BUANDIER, IERE s. (bu-an-dié, iè-re — rad. *buée*). Celui ou celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

— s. f. Femme qui est chargée de faire la lessive : *Les BUANDIÈRES d'une communauté.*

BUANTHROPIE s. f. (bu-an-tro-pi — du gr. *bous*, bœuf; *anthropos*, homme). Pathol. Hallucination dans laquelle le malade se croit changé en bœuf.

BUANTHROPIQUE adj. (bu-an-tro-pi-ke — rad. *buanthropie*). Pathol. Qui a rapport à la buanthropie.

BUAT-NANÇAY (Louis-Gabriel comte de), historien et diplomate français, né en Normandie en 1732, mort en 1787. Chevalier de